

A propos du film *Time Out**

Le Robin des Bois post-humain et la fin de l'humanité

Johann Roduit

Andrew Niccol, réalisateur de *Bienvenue à Gattaca*, vient de sortir *Time Out*: film de science-fiction dystopique traitant de la prolongation de la vie et des injustices du capitalisme. Ce film pose d'intéressantes questions sur les inégalités sociales, ainsi que sur le futur de notre propre humanité, thèmes souvent abordés dans les débats sur la médecine d'amélioration (*human enhancement*).

Injustices sociales

L'action débute en 2161 où vieillir n'est plus inéluctable compte tenu des modifications génétiques qu'a subies l'être humain. Cet état de fait pose néanmoins le problème d'une surpopulation, qui est résolu en condamnant chaque individu à mourir 365 jours après son 25^e anniversaire, à moins qu'il ne travaille, emprunte ou vole du temps. Un compteur électronique implanté dans son avant bras indique de manière continue les minutes qui s'écoulent.

Ce temps si précieux devient alors la nouvelle monnaie d'échange. Chaque seconde est directement déduite du compteur de chacun. Les riches ont des milliers d'années à disposition et peuvent devenir immortels. Les pauvres passent leur temps à courir après quelques heures ou quelques minutes pour survivre. Conscient de cette injustice sociale, Will Salas (Justin Timberlake), protagoniste du film, endosse le rôle d'un Robin des Bois, redistribuant du temps à ceux qui n'en ont pas. En conséquence, ce film est une critique contre certaines inégalités et reflète les inquiétudes de bon nombre de personnes dans le débat sur la médecine d'amélioration. Beaucoup craignent que ces améliorations renforcent l'écart entre riches et pauvres. Dans cette fable hollywoodienne, ils auraient eu raison.

Ajouter des jours à nos vies...

Au-delà des injustices que pourrait apporter l'amélioration de l'Homme, le film pose une question d'abord philosophique: qu'est-ce qu'un être humain? Ne risquerions-nous pas de perdre notre humanité si nous pouvions augmenter notre espérance de vie jusqu'à devenir immortel? *Time Out* nous incite à ce genre de réflexions; ces mêmes réflexions que l'on retrouve dans le dernier livre de Nicholas Agar, professeur d'éthique et spécialiste du débat sur la médecine d'amélioration.

Dans *Humanity's End*, il désapprouve l'extension radicale de l'espérance de vie humaine et s'oppose à certains scientifiques qui espèrent annuler les effets du vieillissement chez l'être humain. Il critique, en particulier, Aubrey de Grey, un scientifique de l'université de

Cambridge qui espère identifier les différentes causes du vieillissement, puis les éliminer, afin de prolonger à l'infini l'espérance de vie humaine. Il annonçait déjà en 2004, à la BBC, que la première personne qui atteindrait 1000 ans serait déjà née. Aubrey de Grey a même anticipé le problème de surpopulation décrit dans *Time Out*, en envisageant la possibilité que certains renoncent à leur désir de devenir parents afin d'avoir le privilège de vivre plus longtemps.

Dans *Time Out*, ce rêve devient réalité: les effets du vieillissement ont été vaincus. Cependant, avec tout ce temps à disposition, les riches ne réussissent pas à construire une vie meilleure. Par peur de mourir et par obsession de devenir immortel, ils oublient de vivre.

... ou de la vie à nos jours

Cette façon de vivre est très similaire au portrait que donne Nicholas Agar des immortels. Pour lui, devenir immortel est problématique, car cela transformerait l'être humain en une sorte de post-humain avec des expériences, des priorités et des valeurs différentes de celles de l'Homme d'aujourd'hui. Il pose la question suivante: «Supposons que l'on puisse se transformer en tortue, qui ne subit pas les effets du vieillissement, cela en vaudrait-il la peine?» [1].

L'immortalité a donc un prix. Ironiquement ce prix serait de ne plus pouvoir profiter de la vie, car les meilleures expériences de nos vies se perdraient. Certaines activités nous paraissant sans danger deviendraient imprudentes et même interdites. Nicholas Agar spéculé que les immortels se retireraient du monde et qu'ils auraient peu de contact avec autrui. Pour lui, il est donc préférable de choisir une vie plus courte, limitée par le vieillissement. C'est précisément ce qu'Andrew Niccol montre dans son film: par crainte de se faire voler du temps et de ne pas devenir immortel, les riches vivent dans la peur, entourés de gardes du corps, et renoncent aux plaisirs simples de la vie.

Il va de soi qu'il n'est pas négligeable de pouvoir ajouter des années à nos vies. Personne ne regrette l'augmentation de notre espérance de vie. Peut-être est-il même préférable de devenir post-humain que de ne plus vivre du tout. Néanmoins, la question se pose: faut-il vivre plus longtemps ou vivre mieux? Les propos du sociologue Tom Shakespeare sont de mise: «Il est peut-être préférable d'ajouter de la vie à nos jours que des jours à nos vies.» [2].



1 Agar N. *Humanity's End. Why We Should Reject Radical Enhancement*. Cambridge: MIT Press; 2010.

2 Shakespeare T. *Disabilities rights perspectives on the «enhancement» debate*. Brocher-Hastings Summer Academy on Human Enhancement: Medical, Ethical, and Legal Implications. Genève; 2011.

* Actuellement dans de nombreux cinémas suisses, le film «Time Out» paraîtra en DVD et Blu-ray dès le début avril.

Correspondance:
Johann Roduit
Docteurant
Institute of Biomedical Ethics
Pestalozzistrasse 24
CH-8032 Zürich
johann.roduit[at]ethik.uzh.ch